

LE RENOUVEAU DES SCIENCES OCCULTES EN ANGLETERRE

A LA FIN DU XVIII^e SIECLE.

Paul Monod.

Autrefois, le mot « Lumières » signifiait la pensée de certains écrivains du XVIII^e siècle, dits « philosophes, » qui promouvaient la raison, la tolérance et la dignité de l'esprit humain. Aujourd'hui, « les Lumières » veut dire beaucoup davantage : une transformation culturelle, relative aux émotions, à la sociabilité, au commerce, aux opinions sur le luxe, au rôle des femmes, à l'esclavage, etc. En effet, c'est le début du sens de la modernité européenne. Il faut souligner que ce sens de la modernité n'est qu'un aperçu gouverné par les conditions intellectuelles de l'époque, et non pas la réalisation d'un progrès qui traverse l'histoire humaine, comme on l'avait imaginé autrefois. On peut tenir les Lumières responsables de toutes les erreurs de l'ère moderne, ainsi que de ses triomphes. Pourtant, au cœur de la définition actuelle des Lumières il y a les mots d'Immanuel Kant : « penser pour soi-même. » Ces mots impliquent, sans doute, qu'il faut penser comme un *homme* éclairé et raisonnable, et non pas comme un paysan, une femme ou un dévot, trempé dans la piété et la superstition. Pour Kant, l'éclaircissement ne permet aucune négligence à l'égard de la croyance individuelle, sinon une stricte adhésion à ce qui est acceptable aux partisans de la raison.

Toutefois, « penser pour soi-même » pouvait laisser la porte ouverte à toute sorte de crédulité parmi les gens éclairés. Voltaire n'a jamais douté que la valorisation de la crédulité était l'intention principale de son rival, Jean-Jacques Rousseau, dont les écrits prônent la sensibilité plutôt que la raison. Pour sa part, Kant craignait que les récits visionnaires de l'illuminé Suédois Immanuel Swedenborg ne rendent ses lecteurs superstitieux, malgré la

réputation scientifique bien méritée de leur auteur. Les grands philosophes des Lumières ont toujours eu peur que la libre pensée produise des monstres de fantaisie.

Leurs appréhensions ne manquent pas de fondement. L'époque des Lumières est aussi celle des convulsionnaires de St. Médard, d'une nouvelle vague d'exorcisme en Bavière et d'autres manifestations de ce que Voltaire ou Kant auraient jugé comme crédulité populaire. Bien entendu, aucun historien n'a proposé que ces événements ténébreux soient rangés parmi les effets de l'éclaircissement. Pourtant, comment expliquer les prétentions « scientifiques » des astrologues au XVIIIe siècle ? Comment évaluer les attraits mystérieux de l'alchimie parmi les hommes éduqués, particulièrement en Allemagne ? Comment interpréter la franc-maçonnerie « occulte » ou la carrière météorique du comte de Cagliostro, inventeur du rite égyptien qui promet la révélation de tous les secrets des francs-maçons de l'antiquité ? Il serait peu judicieux de représenter ces phénomènes comme opposés à l'esprit des Lumières—au contraire, ils partagent la rhétorique de l'éclaircissement, quoique scandalisés en soient quelques-uns des adhérents de « la raison pure ».

Compter le renouveau des sciences occultes au XVIIIe siècle parmi les effets des Lumières ne devrait plus scandaliser les historiens français grâce aux recherches d'Auguste Viatte, René le Forestier, Antoine Faivre et plusieurs autres. Ils ont retrouvé, parmi les rangs des hommes éclairés, soit aristocrates soit bourgeois, un fourmillement d'idées occultes inspirées du mécontentement des doctrines religieuses conventionnelles. Mais dans l'histoire intellectuelle de la Grande-Bretagne, le « berceau des Lumières, » la pensée occulte reste toujours séparée des Lumières, et presque entièrement négligée. Certes, les historiens anglais acceptent la survivance de l'astrologie populaire des almanachs et de la magie parmi le menu peuple, à peine touchés par les Lumières. On accepte également, depuis les découvertes de leurs papiers privés, l'obsession

de l'alchimie des plus grands hommes de science du XVII^e siècle, Isaac Newton et Robert Boyle. On accepte qu'ils n'étaient pas seuls. Les bouleversements politiques et les guerres civiles de ce siècle troublé minent la censure en Angleterre, permettant un floraison de publications sur la philosophie occulte—magie rituelle, astrologie, alchimie, pensée platonique et hermétique. Pourtant, la magie érudite après 1700 n'est que très peu connue des historiens, et la pensée occulte n'a jamais trouvé de place au sein de l'histoire du « English Enlightenment. »

Au contraire, il a été suggéré que les sciences occultes étaient effectivement en déclin en Angleterre après 1700. Selon *Religion and the Decline of Magic*, œuvre magistrale de l'historien Keith Thomas publié en 1971, la magie perd son apport à la fin du XVII^e siècle, ne sachant s'adapter à une société où les innovations modernes, telles que les nouvelles publiées quotidiennement ou l'assurance contre le feu, proposent aux problèmes de la vie des solutions plus efficaces. Quarante ans après l'apparition de ses recherches, nous savons que Keith Thomas exagérait les effets de ces innovations parmi le menu peuple. La magie populaire continuait à pratiquer ses envoutements à travers les « cunning folk » ou devins des villages. Est-ce que c'était également le cas parmi les gens lettrés ?

Il est certain qu'un grand nombre de savants anglais après 1660 considèrent avec dédain les sciences occultes, comme fausses, superstitieuses, diaboliques, en somme, infectées d'erreurs. Avant tout, la pensée occulte devient suspecte en Angleterre à cause de ses liens avec les hérésies des sectaires qui prolifèrent à cause des guerres civiles des années 1640. Les défenseurs de la religion orthodoxe anglicane lancent des attaques acharnées contre ces sectaires après la restauration de la monarchie en 1660. Même l'acte de tolérance de 1689, qui permet une liberté de culte aux protestants non-anglicans, ne met pas fin au harcèlement des groupes non-orthodoxes par les ministres de la religion. A la même époque, les exigences de la politesse,

code de manières répandu dans la littérature laïque de l'époque, repoussent la discrétion et le comportement dissimulé qui caractérisent l'adepte des sciences occultes. Au début du 18^e siècle, les gens polis en Angleterre ne croient plus que le diable exerce ses pouvoirs sur la nature en se servant des femmes âgées, appauvries et pitoyables. Les poursuites judiciaires contre la sorcellerie deviennent alors de plus en plus rares. Ces mêmes gens polis trouvent incroyable que les sciences occultes puissent rendre accès au pouvoir surnaturel.

Le déclin de la philosophie occulte au XVIII^e siècle n'est donc pas inventé de Keith Thomas. Mais la magie érudite, l'astrologie et l'alchimie ont toujours eu leurs adhérents, malgré les critiques religieuses et morales. Pendant les premières années du nouveau siècle, l'alchimiste hollandais William Yworth résidait à Londres, cherchant la pierre philosophale et publiant des œuvres admirées d'Isaac Newton. Richard Steele, philosophe de la politesse, expérimente avec l'alchimie. L'antiquaire William Stukeley, ami de Newton ainsi que son premier biographe, entreprend des études minutieuses d'astrologie, qu'il croit être efficace, pour prouver ses théories sur les bâtiments de l'antiquité, tel que Stonehenge. Quoique peu nombreux, les communautés religieuses des *Philadelphians* continuent de pratiquer une spiritualité expérimentale en recourant à des visions, des entretiens avec les anges et même de l'alchimie. Ils créent des liens avec les « prophètes français, » c'est-à-dire, les Camisards ou protestants des Cévennes, immigrés en Angleterre à la suite de leur révolte contre Louis XIV. A leur tour, les *Philadelphians* influencent le poète John Byrom, amateur de la magie érudite, ainsi que son ami le Révérend William Law, ministre de l'église « nonjurante » qui refuse de prêter serment aux rois hanovriens. Comme Jean-Jacques Rousseau, mais sans abandonner la religion orthodoxe, Law critique la raison comme dénaturée et fait l'éloge du sentiment. Ses écrits ne manquent pas

d'importance pour le jeune John Wesley, père du mouvement évangélique anglais, quoique ce dernier renonce au mysticisme de Law.

C'est ce même William Law qui incitera le renouveau de la pensée occulte à la fin du XVIIIe siècle, un renouveau qui se fait aussi par réinvention. Depuis leur naissance, les sciences occultes réapparaissent continuellement comme traditions réinventées, c'est-à-dire, des combinaisons de morceaux de pensée antique et d'idées contemporaines. William Law met en œuvre une telle réinvention en proposant la publication d'une nouvelle édition des ouvrages du mystique allemand Jakob Boehme, le « Théosophe teuton. » Dans la théologie de Boehme se rassemblent presque tous les éléments des sciences occultes : l'astrologie, l'alchimie, l'hermétisme, le platonisme. S'il rejette la magie rituelle, qui donne un pouvoir surnaturel, ce n'est que pour proposer le pouvoir interne de l'esprit humain, destiné à réclamer ses origines angéliques. L'édition anglaise de Boehme publiée entre 1764 et 1772 aura un effet éclatant sur ceux qui ont un penchant pour les sciences occultes.

Les circonstances culturelles de la dernière moitié du XVIIIe siècle favorisent le renouveau de la pensée occulte. On peut en préciser quatre des plus importants :

1. Un commerce grandissant en matière de publication. Grâce à l'éducation primaire offerte par les petites écoles privées (*dame schools*) ou les écoles de charité, la partie du public qui sait lire atteint un niveau beaucoup plus élevé qu'auparavant, surtout parmi les hommes de la petite bourgeoisie et les femmes de toutes couches sociales. Les librairies et les bibliothèques de prêt prolifèrent dans les grandes villes. Les libraires se servent de la publicité répandue, comme les catalogues annuels où se trouvent souvent des sections consacrées aux livres occultes.

2. Une sociabilité laïque, presque toujours masculine, concentrée dans les clubs, les sociétés et les associations. En Angleterre, le club remplace le cercle religieux de dévotion, et non pas la confrérie, inconnue depuis longtemps dans un pays protestant. De la Royal Society aux loges des Francs-Maçons, les hommes éduqués, aristocrates et bourgeois, cherchent à développer leurs intérêts communs sans se préoccuper de la religion sectaire ou des différences de classe. Certaines sociétés, comme les Francs-Maçons, pratiquent des rites d'initiation et revendiquent la connaissance de secrets, tout en jouissant d'une immense publicité et d'un réseau de communication internationale.

3. Les mouvements culturels et religieux qui accordent de l'importance au sentiment. Le roman sentimental qui domine la littérature populaire de l'époque présente au lecteur une moralité simple dont les origines viennent du cœur et non pas du raisonnement. Le Révérend John Wesley rédige lui-même l'un de ces romans, *The Fool of Quality*. Pour Wesley et ses Méthodistes, la raison ne suffit pas pour faire revenir le public à la foi chrétienne ; il faut faire appel à l'émotion.

4. Un retour à la prophétie dans la religion populaire, tendance particulièrement marquée après la défaite de la Grande-Bretagne dans la guerre révolutionnaire en Amérique du Nord. Le plus reconnu de ces nouveaux prophètes est le suédois Immanuel Swedenborg, auteur de plusieurs écrits éclairés sur la géologie des mines et la psychologie humaine. Swedenborg réside en Angleterre pendant la dernière partie de sa vie, lorsqu'il commence à avoir des visions . Moins orthodoxe que Wesley, il raconte ses conversations avec des anges ainsi que ses visites personnelles au paradis et en enfer. Quoiqu'il n'approuve point la théologie occulte de Jakob Boehme, Swedenborg ne peut décourager ses adhérents de l'embrasser.

Le renouveau des sciences occultes s'annonce à travers les activités des astrologues, des alchimistes et des amateurs de magie. Parmi les premiers, le plus célèbre est sans doute Ebenezer Sibly, pratiquant l'art astrologique, qu'il nomme « l'Uranologie, » à Londres, à Portsmouth et à Bristol. Sibly se spécialise dans les maladies féminines, surtout dans les problèmes de l'accouchement, et il ne manque pas de bon sens en recommandant des traitements mondains. En même temps, il respecte l'influence des étoiles. Il devient l'un des écrivains les plus prolifiques de son époque. De 1784 à 1795, il publie une série d'œuvres encyclopédiques, consacrées à la médecine astrologique, aux merveilles de la nature et aux sciences occultes. Fréquemment rééditées, les œuvres de Sibly restent disponibles jusqu'au milieu du XIXe siècle. Vers la fin de sa carrière, Sibly achète un doctorat de médecine de l'Université d'Aberdeen. Les lettres « M.D. » qu'il montre après son nom deviennent l'enseigne de son autorité. Son public devrait en être impressionné. Les volumes gigantesques de ses écrits paraissent en feuilleton, ce qui nous fait penser que ses lecteurs avaient des ressources limitées. Sibly ne s'adresse jamais exclusivement aux gens érudits, et il n'hésite pas à raconter des histoires populaires de revenants et d'apparitions tout en offrant des réflexions philosophiques sur la magie surnaturelle. Certes, il est au courant des publications scientifiques, citant Newton, le comte de Buffon, Linnée et beaucoup d'autres hommes de science. Il s'avoue admirateur d'Immanuel Swedenborg. Il dédie une étude de l'astrologie à la confraternité de Francs-Maçons, dont il se vante d'être membre. Sibly revendique aussi l'invention d'un médicament alchimique, la « Teinture Solaire, » qu'il offre en vente à son « Bureau de Publication Britannique » à Londres, pas loin de la Cathédrale de Saint-Paul.

A l'instar de Sibly, il se trouve une foule d'astrologues en Angleterre à la fin du XVIIIe siècle. Tous présentent leur art comme science ; et pour tous, l'astrologie est une entreprise.

Concurrents et commerçants, ne se souciant guère de théories ou de questions d'interprétation qui ont obsédé les astrologues d'autrefois, ils sont à l'origine de l'astrologie moderne.

La restauration de l'alchimie dépend de la recherche privée. Les alchimistes de cette époque n'ont jamais fait la cour au grand public. Leurs écrits restent en manuscrit, et il faut les chercher dans les archives institutionnelles, de Londres à Los Angeles. Par exemple, les papiers du General Charles Rainsford, aide-de-camp du roi Georges III et gouverneur de la Tour de Londres, révèlent une grande passion pour la poursuite de la pierre philosophale, qu'il partage avec son meilleur ami, le duc de Northumberland. S'intéressant à la prophétie, à la magie et aux visions de Swedenborg, Rainsford est initié dans plusieurs loges françaises et allemandes de Francs-Maçons dites « occultes. » Ses liens avec la franc-maçonnerie dans plusieurs petits états d'Allemagne facilite sa mission diplomatique de 1776, quand il propose de subventionner les troupes de Hesse-Kassel et du Brunswick pour soutenir l'armée britannique en Amérique. Le cercle des amateurs de l'alchimie autour de Rainsford comprend le chimiste Peter Woulfe et l'aventurier hollandais Sigismund Bacstrom.

Les membres de ce groupe se voient en hommes de science. Ils sont tous des amis de Sir Joseph Banks, cousin de Rainsford, compagnon de l'explorateur Captain Cook, collectionneur de plantes et président de la Royal Society. Rainsford, Northumberland et Woulfe sont membres associés (fellows) de la Royal Society, qui suggère que la barrière intellectuelle entre les sciences naturelles et les sciences occultes n'est pas encore devenue infranchissable. En 1782, Sir Joseph Banks dirige une enquête sur un membre associé de la Society, Richard Price, qui annonce la découverte d'une poudre à transformer les métaux en or ou en argent. En effet, c'est la pierre philosophale. Pourtant, ne pouvant répéter le processus devant des témoins, le jeune homme se

suicide. Le désir de comprendre les secrets de l'alchimie subsiste alors jusqu'à l'ère de Lavoisier et la naissance de la chimie moderne.

Hors les laboratoires des alchimistes et les écrits des astrologues, peut-on supposer la disparition de la magie érudite, soit rituelle soit naturelle ou expérimentale ? Le but de la magie rituelle est de faire paraître les esprits ou les anges. Au XVIII^e siècle, l'évidence de la magie rituelle est éparse, mais la survivance de quelques *Grimoires*, cahiers contenant des formules et des charmes, suggère qu'elle n'a pas entièrement perdu de son influence. La magie rituelle fascine le peintre Richard Cosway et son ami français, Philippe Jacques de Loutherbourg, créateur reconnu de décors théâtraux à Londres. Les effets éclatants que Loutherbourg introduit au théâtre contemporain doivent beaucoup à la magie rituelle.

Par contre, la magie naturelle ou expérimentale cherche à révéler les effets cachés ou « occultes » de la nature, qui restent inexplicables. Rejetée, au moins théoriquement, par les adhérents de Newton, elle n'est plus respectée par les hommes de science. Cependant, dans l'essor soudain du magnétisme animale dans les années 1780, on peut reconnaître sans grande difficulté les traits de la magie naturelle d'autrefois. Le magnétisme dépend d'un « opérateur » qui ne se sert que du mouvement de ses mains et du regard de ses yeux pour susciter de son patient une réaction violente—« la crise. » La guérison de toutes sortes de maladies en résulte. Franz Mesmer, inventeur allemand du magnétisme animal, se présente en homme de science éclairé. Mais en Angleterre, le magnétisme est introduit au public après la condamnation de Mesmer par un comité d'académiciens nommé par le roi Louis XVI. Le nom de Mesmer est alors peu mentionné par les magnétiseurs anglais, qui ne se gênent point d'interpréter leur science comme occulte. Pour la plupart, ils sont soit ministres sectaires soit adhérents de la prophétie, de l'astrologie et de l'alchimie. Dans leur rangs on peut identifier au moins deux ou

trois femmes. Les méthodes des magnétiseurs anglais ressemblent plus à celles des guérisseurs traditionnels qu'au mesmérisme, et leur publications sont pleines de références à la philosophie occulte. Le magnétiseur, c'est le magicien de l'époque.

Comme en France, les magnétiseurs sont fréquemment attirés par des idées politiques radicales. C'est le cas pour Sibly et beaucoup d'astrologues. Après le choc de 1789, ceux qui se passionnent pour la pensée occulte, comme le poète William Blake, peuvent aisément postuler que la Révolution française est l'accomplissement d'une prophétie. C'est l'opinion du prophète Richard Brothers, nommé « Nephew of the Almighty » (Neveu du Tout-Puissant). Ancien marin de la Royal Navy, inspiré par les Francs-Maçons « occultes » d'Avignon, Brothers publie des avertissement au roi George III pour qu'il ne participe pas dans la guerre contre la France révolutionnaire. Incarcéré par le gouvernement dans une asile d'aliénés, Brothers s'emporte contre le pouvoir illégitime et annonce qu'il est lui-même le roi des Israélites cachés en Angleterre depuis la destruction du Temple. Ses écrits ne manquent pas de lecteurs. Pourtant, après la parution d'une traduction anglaise de l'œuvre de l'abbé Barruel, accusant les Francs-Maçons « occultes » d'avoir semé la Révolution en France, les esprits plus conservateurs se retournent contre les interventions passionnées de Brothers. La guerre déclarée, le gouvernement anglais supprime les sociétés réformistes, et peu à peu, les voix radicales se taisent. Il ne reste à William Blake que de condamner, dans ses longs poèmes illustrés, l'emprisonnement de la vision personnelle par la raison. Pour lui, la pensée occulte a elle-même abandonné la liberté de l'imagination, en acceptant les « lois » des swedenborgiens et les règles des sociétés secrètes. Parmi les écrivains occultes, Blake n'admire que Jakob Boehme et Paracelsus.

La réaction contre la Révolution française met fin à la première étape de renouveau des sciences occultes. A la suite des guerres révolutionnaires, le Romantisme changera encore la

tradition occulte. La valorisation de l'émotion et l'obsession de la mort culminera avec le spiritualisme du XIXe siècle. En même temps, une nouvelle version de la Théosophie cherchera hors de l'Europe les racines d'une philosophie occulte universelle et plus ancienne que la chrétienté. Réinventées encore une fois au XIXe siècle, les sciences occultes prospèrent aujourd'hui sur l'Internet. Elles s'intéressent toujours au terrain intellectuel entre les mentalités érudites et populaires, entre la science formelle et le sentiment. Nous nous trompons quand nous jugeons leur renouveau au XVIIIe siècle comme simple réaction aux Lumières. Au contraire, ceux qui favorisent la réinvention de l'astrologie, de l'alchimie et de la magie naturelle ne tardent pas à associer leurs efforts à l'éclaircissement. De leur point de vue, ni la science moderne ni la culture éclairée n'ont pu écraser le désir de comprendre les secrets inaccessibles à la raison.